



LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

Cinéma

mars - avril 2023

Sommaire

- p. 6 **Western**
du 7 au 15 mars & du 1^{er} au 7 avril au Kursaal
- p. 13 **Faut voir!** *Edward aux mains d'argent*
8, 14 & 15 mars au Kursaal
- p. 14 **Au féminin** *Delphine et Carole, insoumuses /*
Histoires d'entrejambes / Le jour où j'ai
découvert que Jane Fonda était brune
du 9 au 16 mars au Kursaal
- p. 16 **Fête du court**
vendredi 10 mars au Kursaal
- p. 18 **Acid Pop** *Les Affluents*
lundi 13 mars au Kursaal
- p. 19 **Ciné kino** *L'Affaire Collini*
4 & 6 avril au Kursaal
- p. 20 **Vacances au cinéma**
du 13 au 19 avril à l'Espace
- p. 22 **Sur Terre #3** *Wild Plants*
mardi 25 avril au Kursaal

Les invités du cinéma

Pascal Binétruy, critique pour la revue *Positif*
Conférence (Western), lundi 3 avril à 18h15
& présentation de *Johnny Guitare* à 16h
et de *Hostiles* à 20h

Les spectateurs et spectatrices des ateliers de programmation

Western, du 7 au 15 mars & du 1^{er} au 7 avril
Fête du court, vendredi 10 mars

ACID, association du cinéma indépendant
pour sa diffusion
Jessé Miceli, cinéaste
Les Affluents (Acid pop), lundi 13 mars à 20h

Alice Favory, spectatrice
Edward aux mains d'argent (Faut voir !),
mardi 14 mars à 20h
L'Atelier des Vacances (Vacances au cinéma),
vendredi 14 avril à 14h30

Festival Diversité

Centre Image, pôle régional d'éducation à l'image
Aparr, association des professionnels du cinéma
et de l'audiovisuel en Bourgogne-Franche-Comté
Myleine Guiard-Schmid & Anna Salzberg, cinéastes
Histoires d'entrejambes + Le jour où j'ai découvert
que Jane Fonda était brune (Au féminin),
jeudi 16 mars à 20h

Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département
d'allemand de l'université de Franche-Comté
L'Affaire Collini (Ciné kino), mardi 4 avril à 14h15
& 20h30

Nicolas Humbert, réalisateur
Emmanuel Favre, directeur de La Manufacture d'idées
Flaminia Paddeu, géographe et autrice
Wild Plants (Sur Terre #3), mardi 25 avril à 20h



du 7 au 15 mars et du 1^{er} au 7 avril au Kursaal

Western

Né de l'envie du public d'admirer et partager, sur grand écran, l'extraordinaire diversité de ce genre si particulier qu'est le western, ce cycle a été forgé par un groupe de spectateurs du cinéma des 2 Scènes. Un travail de plusieurs mois. D'une horde sauvage de plus de cent vingt films sélectionnés, il n'en est resté que huit. Non pas la quintessence d'un genre trop vaste pour être tenu au lasso, mais un premier regard passionné courant sur plus de soixante ans de cinéma. Récits audacieux, paysages enivrants, portraits d'irréductibles, tous gravés dans la terre et l'air. Huit marqueurs d'un genre invincible. Inventé, mûri, sublimé par les plus grands noms du cinéma, le western a ses codes, mais possède mille visages. Agité de soubresauts, il renaît sans cesse, passant par toutes les formes, les couleurs, les techniques au fil des décennies. Le genre répond autant au besoin d'un pays - les États-Unis - de comprendre son histoire qu'au besoin qu'a chacun de nous, d'où qu'il vienne et quel que soit son âge, de voir plus loin. Du cinéma muet à l'Âge d'Or des studios, du Nouvel Hollywood à aujourd'hui, le western traverse les générations. Il marche en avant et nous parle, imprégné de ses mythes mais toujours aux prises avec son époque.
- David Willig

Ce programme a été entièrement pensé et conçu par un groupe de spectateurs - Guy Burnet, Samuel Delon, Colette Devillers, Jean Gachet, Sylvie Guyon, Josette Laserre, René Nosbonne, Raphaël Roumeas, David Willig -, accompagnés par Jean-Michel Cretin, programmateur du cinéma et Pascal Binétruy, critique pour la revue *Positif* et spécialiste du western.

lundi 3 avril à 18h15 - entrée libre

Conférence Histoire & esthétique du western

par Pascal Binétruy
1h30

Pascal Binétruy est critique pour la revue *Positif*, enseignant en cinéma et spécialiste du western.



mardi 7 mars à 17h | mercredi 8 à 15h30 |
jeudi 9 à 20h

The Revenant

Alejandro González Iñárritu – 2h36, États-Unis, 2015
avec Leonardo DiCaprio, Tom Hardy,
Domhnall Gleeson

Au début du XIX^e siècle, Hugh Glass, un trappeur accompagné par son fils, un Indien métis, guide des colons. Grièvement blessé par un ours, Glass est confié à John Fitzgerald, qui le détecte, et au jeune et innocent Jim Bridger. Fitzgerald tue le fils de Glass, ment à Bridger et le convainc d'enterrer Glass vivant...

C'est une jungle glacée que filme Iñárritu. Le héros – Leonardo DiCaprio, oscarisé pour ce rôle – y lutte à chaque instant pour sa survie. Tout lui est hostile : le froid hivernal du Nord-Ouest américain, les Indiens, les bêtes, et même ses anciens coéquipiers, dont certains l'ont trahi et abandonné. Il ne songe qu'à se venger. Les faits historiques ont déjà inspiré *Le Convoi sauvage*, de Richard Sarafian, en 1971. Avec Iñárritu, l'épopée perd son classicisme au profit d'une démesure baroque. Le réalisateur opère la synthèse entre le cinéma d'auteur symboliste (Terrence Malick, dont le chef opérateur importe le style) et le cinéma de genre dernier cri : *The Revenant* est, dans le jargon hollywoodien, un *survival*, un film de survie extrême.
– Louis Guichard, *Télérama*



mardi 7 mars à 20h | vendredi 10 à 15h30 |
samedi 11 à 18h

Little Big Man

Arthur Penn – 2h19, États-Unis, 1970
avec Dustin Hoffman, Chief Dan George,
Faye Dunaway

Un journaliste vient recueillir le témoignage de Jack Crabb, 121 ans, dernier survivant de la bataille de Little Bighorn qui vit la victoire des Indiens sur les troupes du général Custer. Le vieil homme se met à raconter l'histoire de sa vie : le massacre de ses parents par les Indiens pawnees, son adoption par les Cheyennes où il reçut le surnom de Little Big Man, puis son retour parmi les Blancs en pleines guerres indiennes...

Little Big Man s'ouvre et se clôt sur le gros plan d'un visage ruiné par la vieillesse, celui de Jack Crabb. Ce visage-cicatrice finit par se superposer à l'image d'un paysage américain où gisent les vestiges d'un conflit entre Blancs et Indiens. La fresque existentielle poignante de ce paumé magnifique sera ainsi le miroir d'une Amérique aux prises avec sa propre violence, tout en permettant le renouvellement pacifiste et contestataire du genre du western. Ce chef d'œuvre d'Arthur Penn poursuit bien l'œuvre « néo-hollywoodienne » du cinéaste fondée sur le questionnement des valeurs de l'Amérique et le possible surgissement salutaire d'une autre société, ici, en l'occurrence, celle des guerriers Cheyennes.

– Juliette Goffart, *Critikat*



mercredi 8 mars à 20h30 | jeudi 9 à 15h30 |
dimanche 12 à 18h

L'Homme qui tua Liberty Valance

John Ford – 2h03, États-Unis, 1962
avec John Wayne, James Stewart, Vera Miles

Un sénateur revient à Shinbone, une petite ville de l'Ouest, pour assister aux funérailles d'un inconnu. La presse locale, intriguée par la présence du politicien, le presse de questions. Il va alors revenir sur l'époque, où, jeune diplômé en droit, il arriva à Shinbone et essaya d'y faire respecter la loi et débarrasser la ville d'un homme dangereux.

Western testamentaire signé John Ford (et son dernier film avec John Wayne), *L'Homme qui tua Liberty Valance* constitue en quelque sorte la synthèse de l'œuvre du Far West du réalisateur, dans toute sa complexité. Mettant en scène par le biais du flash-back à la fois la légende et la réalité de la fondation des États-Unis dans le sang, c'est-à-dire le passage de la justice au revolver à celle des lois, Ford joue avec la « vérité » pour en faire ressortir les paradoxes.
– *Passion cinéma*



dimanche 12 mars à 16h | lundi 13 à 18h15 |
mercredi 15 à 20h30

La Chevauchée des bannis [Day of the Outlaw]

André De Toth – 1h32, États-Unis, 1959
avec Robert Ryan, Burl Ives, Tina Louise

Dans une bourgade du Wyoming, l'éleveur Blaise Starrett s'oppose aux fermiers voisins. Mais le règlement de compte est interrompu par l'arrivée de bandits en cavale. Pour débarrasser le village de la horde de fuyards, Starrett promet de les mener vers la liberté, à travers une terrible tempête de neige...

André De Toth fut, pour la Warner et la Columbia, un des grands spécialistes du western. Il signe avec *La Chevauchée des bannis* son dernier film du genre. Au plus fort de l'hiver, le cinéaste s'obstine à tourner en extérieur, dans les montagnes glacées de l'Oregon. Il est également résolu à filmer en noir et blanc, à l'heure du tout Technicolor. La photographie dure et contrastée de Russell Harlan confère une beauté fantomatique aux paysages enneigés. Le ton est donné : « Le film imposait d'emblée un ton unique, un univers claustrophobique » déclare Bertrand Tavernier. L'angoisse est palpable, elle persiste jusque dans la dernière partie du film. Puisant son inspiration du côté du film noir, André De Toth livre un western radical, austère et ambivalent, qui s'affranchit des conventions du genre.
– festival Lumière

→ précédé du café-ciné, à 19h15, mercredi 15



samedi 1^{er} avril à 17h | lundi 3 à 20h | mardi 4 à 18h

Hostiles

Scott Cooper – 2h14, États-Unis, 2017
avec Christian Bale, Rosamund Pike, Wes Studi

En 1892, le capitaine de cavalerie Joseph Blocker est contraint d'escorter Yellow Hawk, chef de guerre cheyenne mourant, sur sa terre natale. Sur la route, ils rencontrent Rosalee Quaid, seule rescapée du massacre de sa famille par les Comanches, qui se joint à leur périple.

Le plus souvent taiseux, mais superbement évocateur quand il se fait plus verbeux, le film use habilement des silences, préférant les regards de ses acteurs, abîmes d'émotions contradictoires. Sans gentils ni méchants, *Hostiles* observe des personnages presque tous à la fois victimes et bourreaux, dévorés par une haine systémique et qui, dans ce cercle infernal de violence, cherchent

désespérément à retrouver leur humanité et leur dignité. À travers eux se joue évidemment le destin tragique de la nation américaine – et, plus largement, de toutes les autres – qui, encore aujourd'hui, préfère le conflit à l'écoute, les reproches à la réconciliation, la défiance à la confiance. Là, la mise en scène de Scott Cooper, toujours plus précise de film en film, se révèle essentielle. Sa caméra se fait discrète et retenue, mais jamais passive, bien au contraire : chaque mouvement bâtit patiemment la tension et les cadrages, lesquels content la lente évolution émotionnelle des personnages. Mais peut-être reconnaît-on un grand film à sa capacité à lâcher prise, à laisser les spectateurs finir eux-mêmes le voyage. *Hostiles* se conclut ainsi par une splendide dernière scène et son tout dernier plan, à la rémanence bouleversante, semble suspendre le film dans l'éternité.

– Aurélien Allin, *Cinéma teaser*



lundi 3 avril à 16h | mercredi 5 à 20h30 | vendredi 7 à 18h15

Johnny Guitare

Nicholas Ray – 1h50, États-Unis, 1954
avec Joan Crawford, Sterling Hayden, Mercedes McCambridge

Embauché en tant que musicien au sein du saloon de Vienna, Johnny Guitare arrive en pleine guerre des clans. En effet, Vienna doit faire face à la jalousie de sa rivale, Emma, qui profite de la mort de son frère pour l'accuser et monter les habitants contre elle.

Western hors norme, baroque et flamboyant, *Johnny Guitare* occupe une place à part dans l'histoire du cinéma en raison, notamment, du rôle nouveau et incroyablement moderne qu'il donne aux femmes au sein d'un genre éminemment masculin. Relégués au second plan, les hommes brillent d'une douce et lointaine lueur romantique, à commencer par le flegmatique Johnny Guitare.

L'ancien tireur a troqué son arme contre l'instrument qui lui donne son nom et contribue à transporter le film dans une autre dimension, celle, irréelle, d'une chanson d'amour. Construit sur mesure pour l'actrice Joan Crawford, ce chef-d'œuvre de Nicholas Ray porte à un point d'incandescence inégalé les passions amoureuses et destructrices qui animent ses deux héroïnes Vienna et Emma. L'une, libre et marginale, est chassée comme une sorcière. L'autre, frustrée et assoiffée de pouvoir, semble sympathiser avec le diable. Chacune agit comme un sortilège. Envoûtée et envoûtante, la mise en scène propulse le film dans un au-delà lyrique, poétique, magnétique : un monde déchaîné et mélancolique où les couleurs impriment des émotions indélébiles, où la musique fige les larmes dans un mouvement éternel, intemporel.

– Amélie Dubois pour Lycéens et apprentis au cinéma

→ précédé du café-ciné à 16h, samedi 1^{er}
→ présenté par Pascal Binétruy lundi 3 avril
et précédé de la conférence Histoire et esthétique du western à 18h15 (entrée libre)

→ présenté par Pascal Binétruy lundi 3 avril
et suivi de la conférence Histoire et esthétique du western à 18h15 (entrée libre)



mercredi 5 avril à 15h | jeudi 6 à 20h30 |
vendredi 7 à 15h30

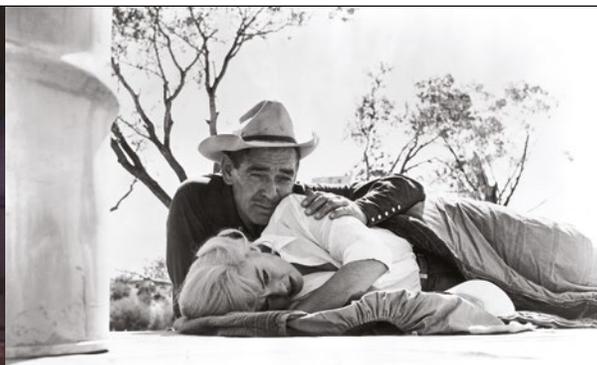
Rio Bravo

Howard Hawks – 2h21, États-Unis, 1959
avec John Wayne, Dean Martin, Ricky Nelson

Un shérif arrête le frère de l'homme le plus puissant de la région. Il n'a pour alliés qu'un adjoint ivrogne, un vieillard boiteux, un gamin, une joueuse de poker et un hôtelier mexicain, et contre lui une armée de tueurs.

Il faut revoir ce western de légende et faire comme si de rien n'était, comme si le mot « chef-d'œuvre » n'avait jamais été prononcé. La scène d'ouverture, d'abord : mutique, tendue, mais avec des gestes presque lents, où tout est dit de la violence de l'Ouest, de l'alcoolisme de Dean Martin, l'adjoint de John Wayne, le shérif qui veut croire au courage des hommes, sans soupçonner encore celui d'une femme amoureuse. Aidé par « un ivrogne et un infirme », mais aussi par un jeune homme moins individualiste que prévu, et veillé par une joueuse de cartes, cette carcasse étoilée qui ne veut surtout pas qu'on l'aide gardera un assassin en prison, envers et contre toutes les attaques et les pièges. Pourquoi ? Pour la morale et l'amitié, valeurs sans lesquelles le monde s'écroulerait. Dans ce western, personne ne cavale. Tout le monde marche au rythme pataud du grand John Wayne : cela donne le temps de parler (et même de chanter) entre hommes, de rendre sa fierté à Dean Martin, d'écouter les rouspétances de Walter Brennan (le bougon le plus drôle de l'histoire du western) et de regarder Angie Dickinson. Toute l'humanité (et la féminité) du monde est à Rio Bravo.

– Guillemette Odicino, *Télérama*



mercredi 5 avril à 18h15 | jeudi 6 à 16h |
vendredi 7 à 20h30

The Misfits [Les Désaxés]

John Huston – 2h05, États-Unis, 1961
avec Clark Gable, Marilyn Monroe, Montgomery Clift

Années 50, Reno, Nevada, capitale de l'industrie matrimoniale et des machines à sous. Une jeune divorcée se lie d'amitié avec un groupe de « misfits » (« désaxés ») composé d'un cow-boy vieillissant, d'un mécanicien au cœur brisé et d'un cavalier de rodéo usé par le temps. Le petit groupe part chasser le mustang sauvage...

Une femme fragile et insatisfaite croit trouver refuge dans la compagnie des hommes. Un résumé à la fois de Marilyn et de ces *Désaxés*, une dérive élégiaque au noir et blanc très contrasté, signée John Huston, maître en art de la (fausse) nonchalance. Il collaborait ici avec le dramaturge Arthur Miller, qui offrait à son épouse, cadeau d'adieu, ce scénario funèbre sur la fin d'une ère, la consacrant définitivement comme une comédienne à part entière. Voici donc Marilyn, papillon plein de vie jouant au jokari mais se brûlant les ailes dans un Nevada perdu, où les hommes ne sont pas des tendres... Qu'il soit cow-boy vieillissant (Clark Gable), mécano perdant (Eli Wallach) ou champion de rodéo fêlé (Montgomery Clift), ces mâles restent en effet assoiffés d'action et d'alcool, farouchement solitaires, courant après leur jeunesse enfuie. Huston les regarde avec empathie, même s'ils participent à la détresse de l'héroïne. À la fin, implorante devant la violence faite aux chevaux sauvages, elle n'est plus qu'un ange impuissant, filmé de très loin, dans un désert blanc. Gable est mort douze jours après la fin du tournage, Monroe, un an après la sortie du film. Funèbre, oui, c'est bien le mot.

– Jacques Morice, *Télérama*

mercredi 8 mars à 18h15 | mardi 14 à 20h | mercredi 15 à 17h au Kursaal

Faut voir!

Le choix du spectateur

Cet espace de programmation est le vôtre : il offre la possibilité de proposer un film qui vous est précieux et que vous rêvez de voir projeté sur le grand écran de votre cinéma pour le partager avec d'autres spectateurs.



Edward aux mains d'argent

Tim Burton – 1h45, États-Unis, 1990
avec Johnny Depp, Winona Ryder, Vincent Price

Après la mort de son créateur, un génial inventeur, le jeune Edward, un garçon aux bras terminés par des cisailles, se retrouve seul. Il vit comme un pauvre diable, dans un immense château. C'est là que Peg Boggs, une représentante en cosmétiques, le découvre. Elle l'invite à venir s'installer chez elle...

Entre 1990 et 1994, Tim Burton réalise ce qui reste à ce jour ses films les plus importants, les plus personnels : *Edward aux mains d'argent*, *Batman le défi* et *Ed Wood*. *Edward* et *Ed Wood* se posent en double portrait du réalisateur. *Edward*, particulièrement, reste un miracle d'équilibre gracile, de finesse narrative alliés à l'imagination débordante de Burton, qu'il est parvenu cette fois à contenir, pour le meilleur. Si *Edward* est une date pour son réalisateur, c'est également l'une des plus belles compositions de son musicien attitré de l'époque, Danny Elfman, mais aussi et surtout la seule apparition à l'écran de l'acteur qui a fait de Burton ce qu'il est aujourd'hui : Vincent Price. Un film loin d'être parfait, mais qui brandit haut et fier ses fragilités, avec une humilité touchante.

– Vincent Avenel, *Critikat*

→ présenté par Alice Favory, spectatrice, mardi 14 à 20h

du 9 au 16 mars au Kursaal

Au féminin

Dans le cadre du 8 mars, journée internationale des Droits des Femmes, porté par le CIDFF du Doubs en lien avec un collectif d'associations et les institutions partenaires et en partenariat avec le festival Diversité, Centre Image, pôle régional d'éducation à l'image et l'Aparr, association des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel en Bourgogne-Franche-Comté, ces trois films proposent une plongée dans les luttes féministes des années 1970 et actuelles, de l'intime au politique.



jeudi 16 mars à 20h

Histoires d'entrejambes

Myleine Guiard-Schmid – 35 min, France, 2021

« Tu enfanteras dans la douleur. » Pourquoi ? Y a-t-il d'autres récits ? Parce que naissance ne rime pas toujours avec douleur, *Histoires d'entrejambes* transmet un nouvel imaginaire, celui de femmes qui cheminent vers la réappropriation de leurs corps et de leurs accouchements.

Avec cet objet hybride mêlant l'animation aux témoignages de sages-femmes et de mères, Myleine Guiard-Schmid nous propose de nouveaux récits sur l'accouchement. Convoquant les neurosciences aux côtés des déesses antiques et de la nature, la réalisatrice y inscrit sa propre histoire et assume un film alliant quête personnelle et portée politique. Qu'est-ce que nos corps gardent en mémoire ? Qu'est-ce que l'expérience de devenir mère fait remonter à la surface ? Comment celle-ci transforme-t-elle les femmes qui la vivent ? Les matières s'animent et donnent au film des airs de rituel païen. Façon d'agir sur nos représentations et de redonner aux femmes la puissance qui est la leur, *Histoires d'entrejambes* est une incitation à enfin regarder du côté de l'origine du monde, non pas seulement comme un lieu de souffrance mais aussi comme celui d'un possible plaisir.

– Éva Tourrent, responsable artistique de *Ténk*

Le jour où j'ai découvert que Jane Fonda était brune

Anna Salzberg – 1h24, France, 2022

Anna Salzberg, caméra à la main, tente d'interroger sa mère sur son passé féministe et sur les raisons qui l'ont poussée à faire un enfant toute seule. N'obtenant aucune réponse de sa part, elle va les chercher ailleurs et découvre ainsi le mouvement féministe des années 1970 et son cinéma militant. La cinéaste change et le mode de fabrication de son film rejoint alors celui des militantes qu'elle rencontre et témoigne de la transmission d'une mémoire des luttes féministes par la fabrication collective de films.

C'est un documentaire au titre insolite et au déroulé déroutant, qui mêle chants, souvenirs, témoignages, films d'archives, que nous propose Anna Salzberg. « Dans les années 1980, il y a eu un creux pour les mouvements féministes. J'ai grandi dans ce vide. En me rapprochant de toutes ces femmes qui, comme ma mère, faisaient partie du Mouvement pour la liberté d'avortement et de contraception, j'ai pu me pencher sur le terreau sur lequel son geste a pu fleurir et, par extension, sur le combat de ses années et le slogan « Un enfant quand je veux, si je veux ». Ce film est un récit polyphonique d'expériences de luttes et de cinéma avec en creux la question de la transmission et des transformations que les mouvements féministes suscitent dans la vie de leurs protagonistes. »

Un retour sensible sur les mouvements militants des années 1970, terreau des luttes actuelles.

– Sophie Dougnac, *L'Est républicain*

jeudi 9 mars à 18h15 | samedi 11 à 16h | mardi 14 à 18h15 | jeudi 16 à 18h15

Delphine et Carole, insoumuses

Callisto McNulty – 1h10, France, 2019
sortie en salle en octobre 2021

Fin des années 60, Sony lance la Portapak, caméra portable. Carole Roussopoulos, journaliste et réalisatrice, en fait l'acquisition et forme des femmes à cet outil prometteur. Elle rencontre Delphine Seyrig, actrice déjà reconnue à l'époque. Caméra au poing, elles découvrent l'usage subversif de l'appareil, pour faire entendre la voix de celles et ceux à qui on ne donne pas la parole, et se battent pour leur indépendance. Un héritage précieux mis en image dans ce documentaire de Callisto McNulty, réalisatrice et petite-fille de Carole Roussopoulos.

Callisto McNulty propose à travers un montage alerte et pertinent une stimulante série de portes d'entrées. C'est la force du film que de faire connaître, découvrir ou redécouvrir à la fois la vitalité d'une époque où contestation rimait souvent avec récréation à travers de nombreux extraits de documents réalisés par le duo

et la trajectoire d'une actrice qui n'a cessé de chercher cohérence et équilibre entre vie, valeurs et carrière. Quelques extraits, toujours à propos, suffisent à donner envie de (re)visiter sa filmographie. Autre atout de ce documentaire, la réflexion qu'il instaure en creux autour de l'image. D'une part, l'image en tant qu'elle enregistre, rend compte, documente. Il faut à ce titre noter que Delphine Seyrig, Carole Roussopoulos et Ioana Wieder (dont l'absence de témoignage étonne) ont fondé en 1982 le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir qui aujourd'hui encore réunit, produit et diffuse des documents audiovisuels sur les droits, luttes et création de l'art des femmes. D'autre part l'image/cliché, celle de la comédienne, éthérée, inaccessible, cérébrale que la femme n'a cessé de combattre. Enfin, et surtout, ce film réussit à communiquer l'énergie de ces années de slogans potaches, de parole spontanée, une forme de lutte joyeuse qu'on regarde aujourd'hui avec un peu de jalousie et que les deux luronnnes incarnent à merveille. Dans le sillage des deux protagonistes, cet effervescent *Delphine et Carole, insoumuses* invite à revivre par procuration la joviale agitation qu'elles ont su à la fois animer, capter et préserver.

– François-Xavier Thuaud, *Le Bleu du Miroir*

→ suivi d'une rencontre avec les réalisatrices

vendredi 10 mars au Kursaal

Fête du court

Né d'échanges lors des café-ciné, l'atelier de programmation de courts métrages, composé de spectateurs, poursuit son travail. Pour fêter le printemps et la richesse d'un genre prometteur, c'est un double programme qu'ils vous proposent de découvrir pour mettre en lumière la jeune création.

En partenariat avec la médiathèque Pierre-Bayle
→ **mercredi 28 février à 19h à la médiathèque**
projection de courts métrages réalisés par de jeunes talents bisontins, en présence des réalisateurs et des membres du café-ciné (entrée libre).



à 18h15 – Séance #1 (1h18)

Grande vitesse

Manon Kneusé – 16', France, 2021 | fiction
Sur le ferry qui l'emmène vers Bastia, un homme avec cigarillo observe une femme perchée sur ses talons et tente de l'aborder, de la comprendre...

Elina

Hani Dombe & Tom Kouris – 15', France, Israël, 2020 | animation
Dans les années 90 en Israël, une adolescente immigrée dont le corps est couvert de plumes est tiraillée entre son besoin d'intégration et son identité.

Tsutsué

Amartei Armar – 15', Ghana, France, 2022 | fiction
Sowa et Okai, deux fils de pêcheur, vivent dans une petite ville ghanéenne bordée par une décharge à ciel ouvert qui se déverse dans l'océan. Hanté par la disparition en mer de leur grand frère, Okai croit apercevoir son corps flottant parmi les ordures.

Sideral

Carlos Segond – 15', Brésil, France, 2021 | fiction
À Natal, dans le nord du Brésil, le premier lancement historique d'une fusée brésilienne est sur le point d'avoir lieu. Un couple vit avec ses deux enfants près du centre spatial, lui est mécanicien, elle, femme de ménage, mais elle rêve d'autres horizons...

Le Point de reprise

Nicolas Panay – 17', France, 2022 | fiction
Une ouvrière et ses collègues sont confrontées à l'arrivée de jeunes Tunisiennes qu'elles doivent évaluer en quatre jours. Là où l'idéal n'a plus sa place, Odile va, malgré elle, remettre du sens dans la décision qu'on lui demande de prendre.

à 20h30 – Séance #2 (1h28)

Le Monde en soi

Sandrine Stoianov & Jean-Charles Finck – 19', France, 2020 | animation
Une jeune peintre s'investit dans sa création jusqu'à perdre pied avec le réel et sombrer dans un chaos hallucinatoire. Dans la claustration d'une clinique, elle se reconstruit par la peinture et l'observation quotidienne d'un écureuil à travers la fenêtre.

Les Deux Couillons

Thibault Segouin – 19', France, 2020 | fiction
Deux frères qui ne se sont pas parlé depuis des années se rejoignent en Bretagne pour aller rendre visite à leur père qu'ils n'ont pas vu depuis plus longtemps encore. Cette quête, parsemée d'incidents, les invitera à tenter de renouer les liens et à régler des comptes avec la vie.

Maalbeek

Ismaël Joffroy Chandoutis – 15', France, 2020 | documentaire
Meilleur court métrage documentaire – César 2022
Rescapée mais amnésique de l'attentat à la station de métro Maalbeek le 22 mars 2016 à Bruxelles, Sabine cherche l'image manquante d'un événement surmédiatisé et dont elle n'a aucun souvenir.

Hidden

Jafar Panahi – 18', France, 2020 | documentaire
Jafar Panahi part à la recherche d'une jeune femme à la voix d'exception que les autorités religieuses iraniennes interdisent de chanter.

L'Inspection

Caroline Brami & Frédéric Bas – 15', France, 2021 | fiction
Julia, professeure d'histoire expérimentée dans un lycée plutôt tranquille, est face à un inspecteur de l'Éducation nationale qui veut lui parler. Mais de quoi ? De ses rapports houleux avec le proviseur ? Des libertés qu'elle prend avec le programme ? Ou de sa manière d'enseigner la Shoah ?

L'Augmentation

Régis Granet – 2', France, 2022 | fiction
Lors de son entretien annuel avec son manager, une jeune femme comprend qu'une fois de plus, elle n'aura pas d'augmentation de salaire cette année.

→ pause prévue entre les deux séances avec petite restauration et boissons

lundi 13 mars à 20h au Kursaal

Acid Pop

L'Université populaire de l'ACID, association du cinéma indépendant pour sa diffusion, revient à Besançon pour la seconde fois cette année.

Soirée Acid Pop avec Jessé Miceli, le réalisateur, en trois temps :

🕒 **Masterclass autour de la question de cinéma « Fabriquer un film de fiction en se saisissant du réel: de l'idéal au réalisable, aller-retour... » (45 min)**

Fabriquer un film c'est chercher une forme à donner à une idée, à un désir, tout en se débrouillant avec le réel et ses contraintes. Mais c'est aussi le cheminement inverse : reconstituer l'idéal à partir de ce qui est là, possible et réalisable.

🕒 **Projection du film**

🕒 **Dialogue et débat avec le public**



Les Affluents

Jessé Miceli – 1h23, Cambodge, France, 2021 avec Songsa Sek, Phearum Eang, Rithy Rom, Lek Vann sortie en salle en février 2022

Phnom Penh, aujourd'hui. Aspirés par les lumières rutilantes de la ville, Songsa, Thy et Phearum, trois jeunes garçons, en quête d'émancipation, voient leurs rêves de vie facile se télescoper à une société qui oscille entre archaïsme et modernité.

Premier long métrage halluciné, frappant et frappé, ovni from Mars mais au final en provenance de Phnom Penh, Cambodge. Sans clou, sans vis, s'enchaînent des microfictions, des fragments, composant un poème qui chercherait à rassembler les membres de sa narration perdue. Soit les trajets de trois garçons qui deviennent également celui de leur famille, de leurs amis, de leurs fréquentations, d'une ville, d'un pays tout entier. Dans ce mouvement, celui d'un travelling arrière qui composerait une vue d'ensemble, la grande force du film est également de nous transformer

en un affluent. À l'aise, on se glisse dans le courant, sans trop savoir où tout cela va nous conduire, oubliant même le point de confluence, là où les eaux se mêlent. Captivés, nous sommes liés au quotidien de Songsa, garçon quasi muet, 200% timoré, que tout le monde prend pour son esclave. Celui de Thy, michetonnant avec des touristes étrangers, dans le souci de s'acheter un 650 cc pour faire le kéké avec des filles. Et celui de Phearum, chauffeur de taxi, qui voudrait être un autre. Le film baigne dans des business de pacotille, salaires journaliers à 2 dollars, chinois achetant le sol du Cambodge, club underground où une partie de la jeunesse, en pogotant, semble tout autant s'inventer un avenir que se dissoudre. La sidération est que tout cela est filmé avec une étonnante tranquillité, dans un Phnom Penh en pleine mutation économique, extension libérale, accroissement urbain et ses corollaires : laissés pour compte, casse sociale, dérives. Ce que nous propose Jessé Miceli, et c'est là en quelque sorte la prouesse, est d'être à la fois au point d'arrivée et à la source des affluents.

– Alain Raoust, cinéaste

mardi 4 avril à 14h15 & 20h30 | jeudi 6 à 18h15 au Kursaal

Cinéokino

Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.



L'Affaire Collini

Marco Kreuzpaintner – 2h03, Allemagne, 2019 avec Elyas M'Barek, Franco Nero, Heiner Lauterbach sortie en salle avril 2022

Pourquoi Fabrizio Collini a-t-il assassiné Hans Meyer, un industriel respecté de la haute société allemande ? Commis d'office pour le défendre, Caspar Leinen, avocat depuis trois mois, se heurte au mutisme de son client...

Film de prétoire qui rappelle le *Music Box*, de Costa Gavras (1989), cet habile polar procédural du réalisateur allemand Marco Kreuzpaintner (*Trade – Les Trafiquants de l'ombre*, 2007) plonge son intrigue dans une enquête passionnante, et fait resurgir

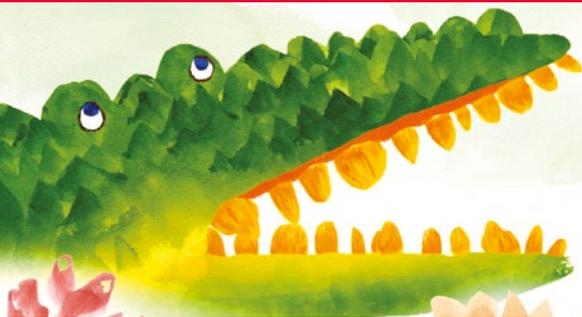
les fantômes du passé. Le jeune héros, par dévoilements successifs, va en apprendre plus sur l'étrange meurtrier qu'il est contraint de défendre. Surtout, le film traite de l'un des plus gros scandales de l'histoire judiciaire germanique : la loi Dreher. Écrit sous le mandat du chancelier Adenauer et voté en catimini en 1968, ce texte en apparence anodin aura permis la prescription des crimes de guerre de plusieurs milliers d'anciens nazis. Une page sombre de l'Allemagne présentée sans effet de manches. Dans le box des accusés, Franco Nero, 80 printemps, vieux vengeur droit comme un i, délivre une interprétation émouvante. Avec ses yeux rougis, ses silences éloquents et cette vieille haine jamais éteinte, il incarne avec intensité cette vérité cachée qui finit toujours par sortir. – Olivier Delcroix, *Le Figaro*

→ **présenté** mardi 4 avril à 14h15 **et suivi d'un débat** à 20h30, avec **Ida Hekmat**, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'université de Franche-Comté

du 13 au 19 avril à l'Espace

Vacances au cinéma

 sur toutes les séances | tarif unique 3€



samedi 15 avril à 10h30 | mercredi 19 à 10h30

Piro Piro

Min Sung-Ah & Baek Miyoung – 40 min, Corée du Sud, 2023

dès 3 ans

Six films d'animation poétiques et sensibles où le talent de deux jeunes réalisatrices sud coréennes, Baek Miyoung et Min Sung-Ah, dévoile des univers aux couleurs pastel et chaleureuses qui frôlent l'abstraction. Des petits oiseaux tissent le lien entre ces films à la douceur infinie.

vendredi 14 avril à 10h30 | dimanche 16 à 11h | lundi 17 à 10h30

Le Tigre qui s'invita pour le thé

Robin Shaw – 40 min, Grande-Bretagne, 2022

dès 4 ans

Que feriez-vous si un tigre géant frappait à votre porte un après-midi pour manger votre goûter ? Ce délicieux conte, adapté du flamboyant album de Judith Kerr, est précédé de trois courts métrages qui vous mettront en appétit... de tigre !



jeudi 13 avril à 10h30 | dimanche 16 à 10h | mardi 18 à 10h30

Pompon Ours

Matthieu Gaillard – 35 min, France, 2022

dès 3 ans

Pompon s'interroge... Que va-t'il bien pouvoir faire aujourd'hui ? Écrire un poème, partir à la recherche d'un petit frère ou bien sur les traces du mystérieux Zarbidule ? Cinq petites balades et grandes aventures de *Pompon Ours* adaptées des livres de Benjamin Chaud.



jeudi 13 avril à 14h30 | mercredi 19 à 14h30

Maman pleut des cordes

Hugo de Faucompret – 50 min, France, 2021

dès 5/6 ans

La mère de Jeanne, 8 ans, traverse une dépression. Jeanne doit alors passer les vacances de Noël chez sa Mémé Oignon : à la campagne, il n'y a rien à faire, et la maison de Mémé pue l'oignon ! Pourtant, les vacances s'avèrent être une véritable aventure. Ce film est précédé de trois courts qui parlent de l'enfance et de la famille.

vendredi 14 avril à 14h30 | lundi 17 à 14h30

Les Nouvelles (Més)aventures d'Harold Lloyd

Ciné-concert par Sidney Balsalobre

Hal Roach, Alf Goulding, Harold Lloyd, Frank Terry – 40 min, États-Unis, 1919

dès 7 ans

Dans ce programme de trois courts, Harold Lloyd, grand comique du cinéma muet américain avec Charlie Chaplin et Buster Keaton, campe un personnage de jeune amoureux en prise à des

vendredi 14 avril de 14h30 à 17h

L'Atelier des Vacances

dès 7 ans



samedi 15 avril à 14h30 | mardi 18 à 14h30

Maurice le chat fabuleux

Toby Genkel & Florian Westermann – 1h33, États-Unis, Allemagne, Grande-Bretagne, 2023

dès 7 ans

Maurice arrive dans une nouvelle ville avec ses compères, les rats. Un seul but : arnaquer tout le monde, puis ronronner sur un confortable tas de pièces d'or. Mais, à leur arrivée, des événements mystérieux et magiques troublent leur plan. Ils décident de mener l'enquête !



situations plus loufoques les unes que les autres. Sidney Balsalobre jongle magistralement entre guitare, violoncelle et objets du quotidien pour offrir des paysages sonores aux péripéties de ce comédien burlesque à redécouvrir de toute urgence.

Lors du festival Tremplin 2022, Alice Favory, lycéenne à Besançon, a reçu le prix de l'encouragement, pour son court métrage *The Drawer Doll*. Elle vous invite à partager son univers et à réaliser un court métrage. **Entrée libre, sur réservation**

mardi 25 avril à 20h au Kursaal

Sur Terre #3

Du 21 au 29 avril s'ouvre aux 2 Scènes un grand dialogue entre spectacles, film, cabaret manifeste, performances, ateliers... lors de la troisième édition de Sur Terre, festival des nouveaux imaginaires.



Wild Plants

Nicolas Humbert – 1h48, Allemagne, Suisse, 2016

Un Amérindien, un semeur clandestin à Zurich, des jardiniers dans un Detroit postindustriel, une coopérative maraîchère... *Wild Plants* dresse le portrait d'activistes qui délaissent la société de consommation pour créer, au contact des plantes, de nouvelles façons d'être ensemble et d'être au monde. De la graine au compost, les jardins parlent de vie, de mort, de retour à l'essentiel. Une vivifiante parenthèse de lenteur qui, entre documentaire et ciné-poème, se pose en acte de résistance face à la futilité qui s'instille dans nos vies connectées.

Dernier film du réalisateur suisse Nicolas Humbert, *Wild Plants* propose une plongée au cœur de différentes expériences dans lesquelles l'homme a recréé un lien profond avec le monde végétal et la terre. Ni enquête sociale, ni film à thèse, le film avance plutôt par vagues, à la manière d'une improvisation de jazz, tissant une riche trame qui donne à voir un nouveau rapport désirable de l'homme au vivant, nécessairement poétique.

– Brieuc Mével, *Tènk*

→ suivi d'une discussion animée par Emmanuel Favre, directeur de La Manufacture d'idées, avec Nicolas Humbert, le réalisateur, et Flaminia Paddeu, géographe et autrice du livre *Sous les pavés, la terre*.

En partenariat avec le festival La Manufacture d'idées

Licences d'entrepreneur de spectacles
L-R 2021-006336/006340/006300/006460
Design graphique : Thomas Huot-Marchand
Directrice de la publication : Anne Tanguy
Rédaction : Jean-Michel Cretin, Stéphanie Bunod, Lauren Scabello
Impression : L'imprimeur Simon, Ornans
Papier : Fedrigoni Arena rough natural 90g
Couverture : *La Chevauchée des bannis* ©MGM Studios Inc.
4^e de couverture : *Wild Plants* @CloseUp

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Elle est subventionnée par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté (ainsi que dans le cadre du plan France Relance), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2021-2027.

Ville de
Besançon

Soutenu
par
MINISTÈRE
DE LA CULTURE



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

Doubs
le Département

CNC
Centre national de la
cinématographie



Kursaal

Place du Théâtre
25000 Besançon

Espace

Place de l'Europe
25000 Besançon

www.les2scenes.fr | cinema@les2scenes.fr



Suivez-nous sur Facebook & Instagram @cinéma Les 2 Scènes